

KNIT.

COMPAGNIE IN VITRO • MARINE MANÈ

Coproductions
Le manège, scène nationale de Reims
CCN - Ballet de Lorraine
Les Scènes du Jura, scène nationale
Césaré, Centre National de Création Musicale
Théâtre des Quatre Saisons,
scène conventionnée Musique(s), Gradignan
Espace 110 d'Illzach
Leidesis

La compagnie In Vitro est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Reims. La compagnie reçoit le soutien régulier du département de la Marne au titre de l'aide à la création.

KNIT

musique - danse - arts visuels

Pièce pour quatuor de danse et quatuor à cordes

Création automne 2021

Conception et direction
Marine Mane

Composition musicale
Karl Naegelen

Analyse du mouvement
Claire Malchrowicz

Interprétation
**Sophie Billon, Clémence Diény, Mai Ishiwata
et Léa Lansade**
Quatuor Impact

Tisserande
Manon Soyer

Recherches textile, coiffure, parure cheveux
Florian Marat

Scénographie
Amélie Kiritzé Topor

Lumières
Pascale Bongiovanni

PROPOS

Nous tissons une existence faite de noeuds, motifs, contrepoints, mailles perdues et trous reprisés, avec des fils tendus et distendus, qui nous sont transmis et que nous agençons à notre tour. Parce qu'un des premiers gestes artistiques inventés par l'homme est celui du tissage, j'aime croire que nous avons gardé en mémoire une œuvre matrice, écho du monde et maillage idéal de nos cultures. Chaque oeuvre créée à sa suite pourrait alors être envisagée comme un palimpseste, fonctionnant par transformation et par imitation. Avec un compositeur, un quatuor à cordes et un quatuor de danseuses, nous travaillons à tresser et entrelacer gestes chorégraphiques et musicaux pour tisser l'étoffe de nos humanités.

L'acte de tisser impose une partition assez stricte et rigide aux fils pour qu'ils puissent acquérir une certaine liberté et fluidité. Ils se relâchent ensuite quand ils composent la pièce de tissu. Pour parler de la qualité d'une pièce de tissu, on va se poser cette question : est-ce que ça se tient ? Est-ce que c'est plausible ?

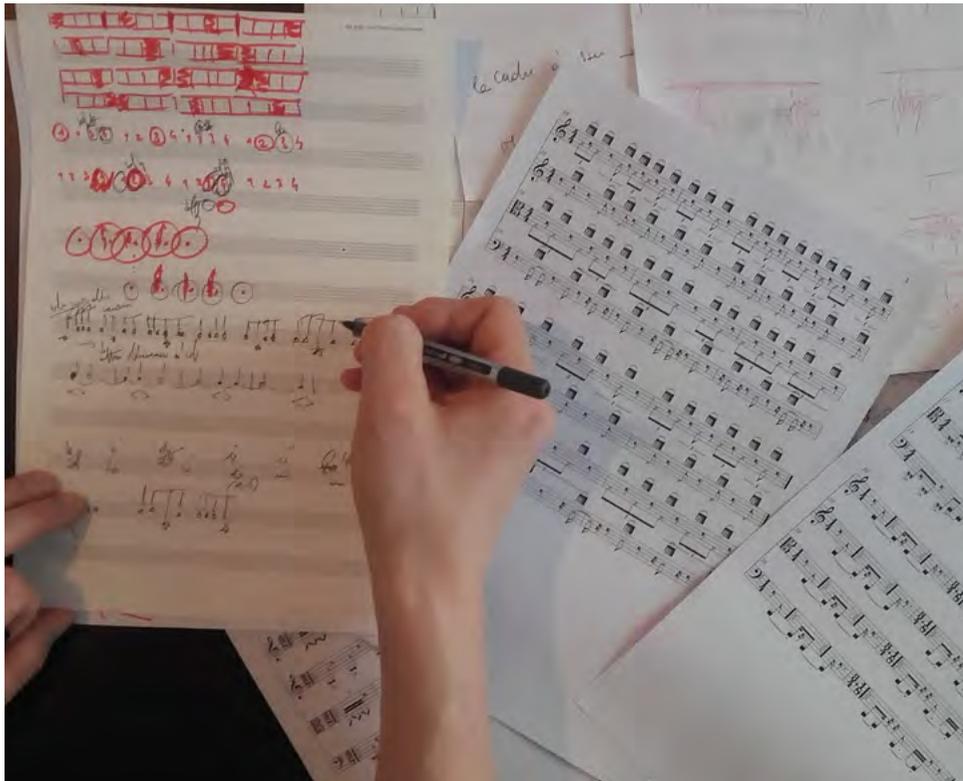
Le geste de tisser est celui par lequel l'on relie des fils (au départ) indépendants les uns des autres. Ce geste est un geste présent à toutes les époques et sur tous les continents, changeants, en fonction des sociétés, de genre, de race, de classe, de sexe et d'âge.

Ce savoir-faire est un des gestes qui nous ont construits. Il est porteur d'agencements symboliques parce que l'art du tissage est un assemblage, et la cité est un assemblage. Cet alliage est la métaphore d'une cité vivante composée de fils particuliers irréguliers qui lui donnent son identité collective. Si chacun de ces fils peut être frêle et ténu, le tissu qui les rassemble est sûr et solide. Il raconte nos histoires, nos corps traversés.

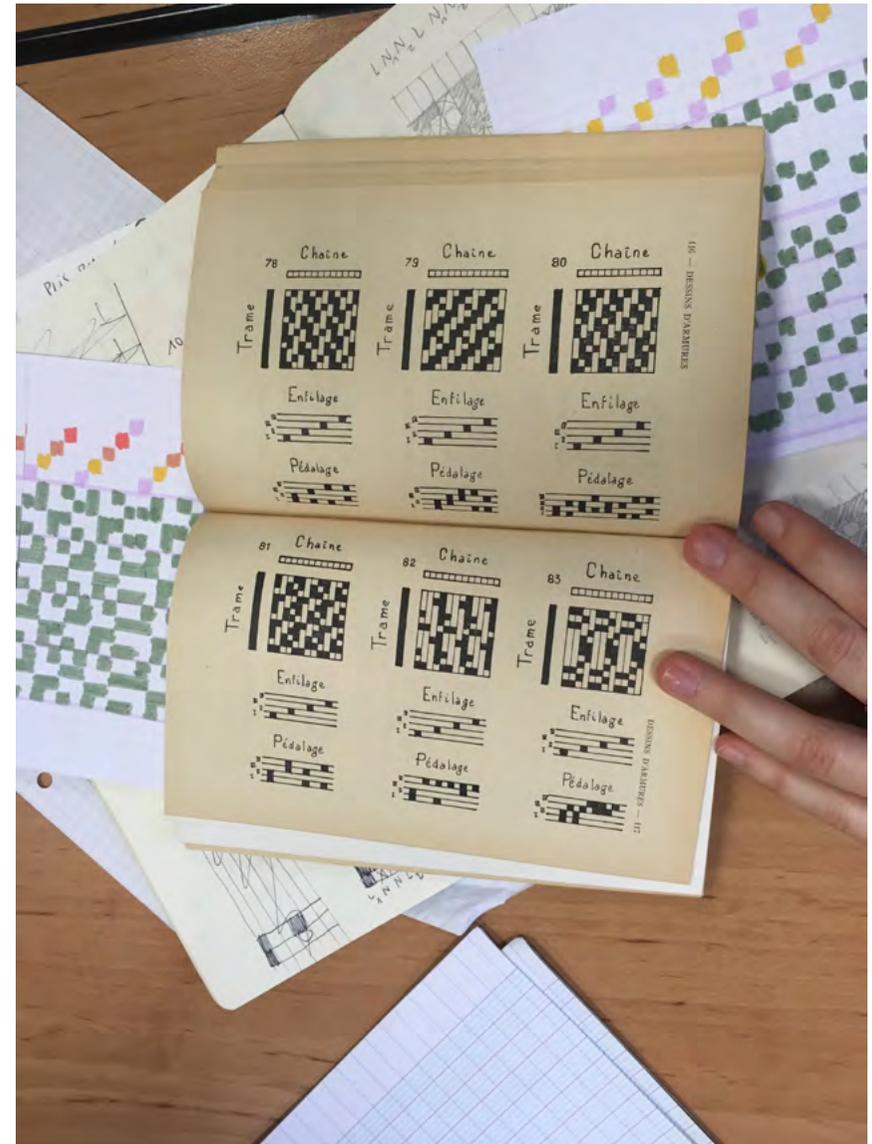
Marine Mane, avril 2020

RECHERCHES

KNIT déploie ses recherches autour d'une partition musicale et chorégraphique dont la composition commune suit les procédés techniques et métaphoriques du tissage. Nourrie par le savoir faire d'une tisserande, la création se construit à partir des analogies présentes dans les systèmes d'écriture et de fabrication propres aux trois disciplines. Au plateau, le tissage s'opère à l'échelle même du vocabulaire des danseuses et des musiciennes, mais aussi de manière plus large, dans la présence commune des corps, vers une même partition.



Partitions de Karl Naegelen



Armures

NOTES

KARL NAEGELEN, compositeur

Pris et sauté et point contre point

On décrit souvent le contrepoint musical comme un tissu dont on pourrait préciser la texture – le « tissu polyphonique » peut être plus ou moins dense ou aéré... Et en effet le comportement des voix les unes par rapport aux autres dans le contrepoint, leur manière d'évoluer parallèlement ou par mouvements contraires, leur façon de se chevaucher ou non, nous rappelle l'interaction des fils d'une toile. C'est sans doute cette proximité entre tissage et polyphonie qui me donne envie de convoquer un extrait d'une chanson de Josquin Desprez (figure de l'art du contrepoint à l'aube de la Renaissance). Cette chanson, *Plaine de deuil*, dont les paroles originales sont attribuées à Marguerite d'Autriche, évoque la souffrance causée par la disparition de l'être aimé. C'est alors la question des liens entre les vivants et les morts que cette musique vient poser comme une énigme, à l'image des bandelettes des textiles funéraires égyptiens retrouvées au milieu d'un désert. Cette chanson, réinterprétée, transformée, devient un fil, un de plus, que l'on s'efforce d'étirer, le surgissement d'une couleur vibrante dans nos mémoires.

La gestuelle répétitive

La musique, comme l'acte du tissage, est le produit d'une gestuelle, souvent répétitive. D'ailleurs ne dit-on pas des musiciens qu'ils vont « répéter » : l'instrumentiste, à force de travail, façonne le son de son instrument, et cherche sa juste place au sein d'un ensemble. Le son est ainsi façonné par la répétition - et le son peut être lui-même répétition. Les immenses ateliers où sont fabriqués les tissus à l'ère moderne sont de vastes ilots résonants de sons répétitifs. Ainsi gestuelles et sons répétitifs, artisanaux ou mécaniques, sont un des axes de recherches sonores menés avec le quatuor : choix de couleurs, de textures, de bruits, de rythmes, qui nous conduisent à nous réapproprier cette esthétique mécanique investie de l'humaine énergie.

Une écriture

Les motifs représentés par les armures de tissage nous amène également à confronter les notations (celles de la musique, de la danse, du tissage). On se prend alors à rêver de ce que serait cette partition commune de ce spectacle, de sons et de gestes, que nous nous appliquerions aussi bien à créer, interpréter, déchiffrer ? Une partition qui laisserait une place à la liberté dans la conduite des voix, une partition-trame, une partition-jeu. Passionnante rencontre entre l'écrit et l'inscrit, le semi-déterminé et le programmé, entre la partition et l'armure... Entre l'objet à jamais inabouti et le processus toujours à recommencer.

L'envers et l'endroit

On est coutumier dans la musique savante occidentale des gestes d'écriture en miroir : les renversements, les transpositions, les rétrogrades sont autant de techniques qui constituent la trame du contrepoint que ce soit celui des polyphonies franco-flammandes ou de la musique sérielle. Pourtant l'observation du tissu nous emmène à expérimenter un autre lieu : celui de l'envers. Qu'est-ce que l'envers d'une musique ? Cette étrange question nous emmène vers de nouvelles investigations sonores, comme si la musique pouvait être un bout de matière, avec un dessus et un dessous, un côté mat et un autre chatoyant, des bords, des lisières... une surface dont l'auditeur peut façonner la texture avec ses propres projections.

NOTES

MANON SOYER, tisserande

La navette est dans la main droite. La main gauche attrape une manette et ouvre la foule. Une partie des fils se lève, et c'est la trame qui vient se positionner. Je ferme la foule et rabats le fil d'un coup de peigne. La duite est en place. Je reprends en symétrie ; navette à gauche, manette à droite.

Lever, baisser. Baisser puis lever. La nappe de fils s'ouvre, puis se ferme, retenant le fil qui court de gauche à droite, puis de droite à gauche. Il tisse son chemin d'une lisière à l'autre, régulièrement, dans un aller-retour infini.

Pour chaque fil qui compose l'étoffe, c'est un cycle de gestes qui se répète. La danse des mains et du fil sur le métier à tisser tient du rituel technique obsessionnel; de ces rituels-ritournelles que le corps assimile et se surprend à répéter sans y penser ; de ces rituels qui se transmettent et changent si peu au cours de l'Histoire de l'humanité. S'intéresser au tissage, c'est s'inscrire dans l'héritage d'une suite de gestes partagés par les tisserands de tous temps et en tous lieux.

Le tissage a ceci de beau que sa technique repose sur un vocabulaire élémentaire et universel : deux nappes de fils qui se croisent et se lient. La première, verticale, est la chaîne. L'autre est horizontale : c'est la trame. Leur mariage orthogonal tient à deux possibilités de mouvement : se lever, ou se baisser. Le tisserand combine l'une et l'autre position puis les répète en de multiples arrangements rythmiques pour créer sa matière. Il appelle son langage « armure », et le note par un code binaire: un carré noir, les fils se lèvent. Un carré blanc, les fils se baissent.

Mon approche du tissage s'inspire de son principe structurel : de la manière dont vont se rencontrer la chaîne et la trame, de l'agencement de ces multiples fils pour faire exister le tissu.

La qualité d'une pièce nécessite une longue recherche technique. Elle se dessine grâce à de nombreux aller-retours entre le métier à tisser et la feuille d'armures. À la manière d'une partition, celle-ci reprend le mouvement de chaque fil sur le métier. En combinants les noirs et les blancs, il s'agit de trouver la bonne alternance entre fils pris et fils flottés pour que le tissu se tienne. Mes carnets de travail sont remplis de petits quadrillages bicolores. Si cette étape cruciale paraît très technique et rigide, elle est la matrice par laquelle le tissu prend vie. Elle permet alors de jouer avec les textures, les couleurs, la lumière... Les fils se rassemblent, tiennent ensemble, et dévoilent finalement le tissu : une nouvelle matière composée de mille éléments, qui paraissent en être un seul. Cette matière se révèle sensuelle, souple, vivante. Sa qualité est tant tactile que visuelle.

Au-delà du geste, c'est dans ce principe structurel que je vois toute la poésie du tissage : à la manière dont une unité existe parce qu'elle est composée de multiples pièces ; au rapport d'échelle entre le particulier et le global, et à ce liage d'une simplicité élémentaire, mais qui déploie la richesse de tous ses possibles.

« Je m'intéresse depuis toujours aux actes créateurs. Je crois qu'ils prennent naissance dans les interstices, à la périphérie, dans les écarts, là où les certitudes disparaissent, un peu en deçà du confort et surtout dans la rencontre. A la marge.

Je crois qu'en observant les marges, on observe ce qu'il y a entre, et ce à quoi les marges résistent.

Lorsque je travaille, j'essaie de mettre de côté ce que je sais. Je pars du réel, parce qu'il me raconte des histoires, qu'il construit de la fiction. Et la fiction construit du commun entre les hommes, elle invente un langage qui n'exige pas de mot. »

LA COMPAGNIE IN VITRO

Les lignes artistiques de la compagnie In Vitro rayonnent au cœur de trois grands ensembles, indissociables les uns des autres et qui se nourrissent entre eux. Ces ensembles rassemblent les projets de création au plateau, les laboratoires de traverse et les projets de territoire.

En création. Au sein de la Compagnie In Vitro, Marine Mane développe une œuvre singulière et résolument transdisciplinaire qui convie le spectateur à une expérience du décadage, du trouble et du paradoxe. Ses créations, fruits d'un long travail de gestation, d'enquête, de collecte de matières variées et d'interaction avec plusieurs corps de métier, puisent dans le réel son pouvoir fictionnel. Le champ d'expérimentation est vaste: il s'agit d'ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs. Si son travail va chercher ses ressources dans le frottement des disciplines, elle fait du mouvement une composante incontournable de sa création.

En recherche. Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les Laboratoires de Traverse, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes et des chercheurs de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production. À partir des enjeux mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans ce processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

En lisière. Régulièrement sollicitée pour imaginer des projets de territoire et des cartes blanches, Marine Mane s'associe à d'autres chercheurs pour concevoir des créations mêlant mouvement, paysage, architecture, cinéma, photographie, dans des territoires en marge et hors circuit. Parce que ces lieux sont aussi des terrains résistants, elle croit qu'ils portent en germe leurs propres résiliences.

MARINE MANE

Conception et direction

PREMIÈRE ARMES

Après avoir suivi les formations de la Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle, Marine Mane intègre les classes du Centre Dramatique National de Reims, où elle fonde une compagnie avec d'autres élèves. A sa sortie d'école en 2000, elle devient l'assistante de Christian Schiaretti. Entre 2002 et 2005, Marine Mane est artiste associée au TIL en Lorraine. Elle y lance de premières expérimentations sensorielles avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Valère Novarina, Pierre Bourdieu, Pascal Adam).

LE CORPS MALMENÉ

En 2006, elle met en scène des comédiens (adultes) qui jouent les enfants qui jouent à la famille. Et adoptent le langage de la guerre, pour se dépeindre en éternels orphelins de parents trucidés. (*Histoires de Famille*, de Biljana Srbojanovic).

En 2009, elle crée un théâtre visuel et physique autour de deux corps blessés qui se dévoilent malgré eux, dans un climat de désir attisé par la différence de statut social et le spectre de la mort. (*Une puce, épargnez-la*, de Naomi Wallace).

En 2010, elle confie à une non comédienne le monologue inspiré par les journaux intimes d'un jeune lycéen ayant retourné une arme contre profs et élèves, avant de se suicider. (*Le 20 novembre*, de Lars Noren).

En 2011, elle se fait accompagner d'une chorégraphe pour inviter deux comédiens, et deux musiciens à s'affronter comme sur un ring autour de la mécanique du désir. (*Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltes)

Depuis 2012, elle invite des artistes de tous horizons à

expérimenter collectivement sur les Laboratoires de Traverse, sessions de recherche sans obligation de résultat, désormais indissociables de sa démarche de création. Elle crée alors la Compagnie In Vitro.

En 2015, elle prend le chemin d'une écriture personnelle. A ses cotés, un acrobate-danseur, un dessinateur et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence. (*La tête des porcs contre l'enclos*).

En 2017, elle entreprend de correspondre avec ceux qui naviguent en territoire violent. Une traversée en zone de conflits, éprouvée par deux danseurs, deux circassiens, un vidéaste, un dessinateur et un musicien (*A mon corps défendant*).

LE CORPS PALIMPSESTE

Entre 2017 et 2018, elle est artiste compagnon du manège, scène nationale de Reims.

Elle prend alors le temps d'écrire Un atlas du vivant, projet global de sa compagnie pour les trois prochaines années, autour des gestes libérateurs.

En 2019, elle joue avec les codes conventionnels pour proposer à un musicien, un performeur et des spectateurs, de se retrouver autour d'un carnet qui dessine les premières luttes de l'humanité (*Atlas*).

En 2020, elle fera du plateau une fabrique de l'identité pour y faire émerger les instincts créateurs propres aux mouvements de l'enfance (*Les poupées*).

En 2021, elle développera avec un compositeur, un quatuor à cordes et un quatuor de danseurs, une recherche chorégraphique et musicale autour d'une partition tressée qui tisse les entrelacs d'une mémoire de l'humanité (*Knit*).

Marine Mane sera artiste complice de Les Scènes du Jura - Scène nationale à partir de la saison 2020-21

KARL NAEGELEN

Composition musicale

Karl Naegelen est un compositeur français né en 1979. Sa musique est le fruit d'une patiente recherche de qualités sonores, nourrie par un travail en étroite relation avec les musiciens. En France, il collabore notamment avec le Quatuor Bélà, l'Instant donné, l'Onceim, les Orchestres nationaux de Lille et de Lyon, l'Opéra de Rouen, les Percussions de Strasbourg, et à l'étranger avec les ensembles Divertimento (Italie), Pegasus (Danemark), Hermes, Sturm und Klang (Belgique), Wavefield (US)... Son travail avec des improvisateurs, acteurs, enfants et amateurs l'a conduit à une réflexion sur la notation qu'il développe au sein du collectif Umlaut Records. Il a par ailleurs à son actif plusieurs enregistrements, dont *Fenêtre Ovale (1 et 2)*, commande d'état et commande de Radio France.

Karl Naegelen s'investit également dans de nombreux projets à dimensions scéniques : parmi celles-ci, citons les métamorphoses du cercle avec le jongleur Sylvain Julien et l'altiste Cécile Brossard ; *Ondée*, pour les Percussions de Strasbourg, concert scénographié évoquant les différentes figures de l'eau, *Un nuage sur la terre*, spectacle sensoriel pour les tous petits imaginé par la compagnie l'atelier du vent...

CLAIRE MALCHROWICZ

Analyse du mouvement

A l'issue de sa formation en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Paris en 2006 - complétée par une approche du cirque et du théâtre de geste à Bruxelles - Claire Malchrowicz déploie son travail d'interprète auprès de Marc Vincent, Gaëtan Rusquet, Olivier Bioret, Aurélie Berland, Nans Martin, Claire Jenny, Nathalie Pernette... Elle mène différents travaux entre écriture, improvisation et performance : *Fouilles poétiques* avec Pénélope Laurent-Noye en hôpital psychiatrique, *Plan B/Beauplan distendu* avec Hélène Lauth, designer, dans un quartier en restructuration, *Dans se perdre il y a la question du demi-tour* avec Marion Rhéty, performances et expositions issues d'expériences de marches...

Plus récemment, Yann Joussein, batteur du Collectif Coax, lui commande la mise en danse de *Tribalism*, une pièce pour trois danseurs et sept musiciens. Sa sensibilité à questionner les dessous du visible, mais aussi la place donnée au corps dans les apprentissages et les différentes institutions qu'elle côtoie l'amène à se spécialiser en Analyse Fonctionnelle du Corps dans le Mouvement Dansé. Cette discipline lui donne des outils pour affiner et nourrir son approche du mouvement auprès des différents publics avec lesquels elle travaille (en milieu scolaire, médical, carcéral...), mais aussi pour accompagner les danseurs professionnels, et approfondir son travail d'assistante de metteurs en scène (Malgorzata Kasprzycka, Emilien Mallausséna...) et de chorégraphes avec qui lesquels elle travaille par ailleurs comme interprète. Elle élargit actuellement cet outil en amorçant un travail vocal auprès de Patirica Bardi et sa pratique de Voice Movement Intégration à Amsterdam.

SOPHIE BILLON

Danseuse

Née en 1997, Sophie Billon commence sa formation de danse au Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims puis celui de Paris, enseignement associé à d'autres disciplines comme le piano ou le théâtre. Elle intègre par la suite le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon, d'où elle sort diplômée en 2019. Pendant ses études, elle découvre le travail différent de nombreux chorégraphes mais également la création, seule et à plusieurs. Cette envie créative l'amène à devenir co-fondatrice du collectif Owasbakeï, structure destinée à développer projets artistiques et pédagogiques. En 2019, Sophie devient interprète auprès de Daniel Larrieu, pour la reprise de deux pièces : *Chiquenaudes & Romance en Stuc*, et travaille également avec le metteur en scène Nicolas Barry pour sa dernière création *Les Obsèques du grand Paon*.

CLÉMENCE DIENY

Danseuse

Originaire de Grenoble, Clémence Dieny se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris en danse contemporaine (2012 à 2017). Elle poursuit sa formation avec le parcours Etudianse, où elle rencontre différents chorégraphes : Rachid Ouramdane, Eduardo Torroja (Cie Ultima Vez), Lucinda Childs et Cristiana Morganti (Cie Pina Bausch).

Parallèlement, elle s'investit dans différents programmes chorégraphiques tels que Dialogues et Prototype 4 (fondation Royaumont – H.Robbe) ou Bouge ! (KLAP – M.Kelemenis). Ces différentes expériences l'amènent à travailler en France avec Mathilde Monfreux et Harris Gkekas et à l'étranger avec Christoph Winkler, Judith Sanchez Ruiz et Marie-Lena Kaiser.

MAI ISHIWATA

Danseuse

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, elle s'engage avec la compagnie les Passagers spécialisée dans les spectacles de rue et danse verticale. Depuis 2011, elle collabore sur plusieurs pièces avec Claire Durand-Drouhin - cie Traction, dont certains projets l'impliquent aux côtés de résidents de l'hôpital psychiatrique de Limoges. En 2014, elle travaille avec la compagnie Cécile Loyer pour la création Une pièce manquante, et participe depuis à plusieurs projets avec son équipe.

Parallèlement à ce parcours, Mai rencontre le butô à travers Ko Murobushi et Carlotta Ikeda qui dirige la compagnie Ariadone qu'elle intègre en 2010. Elle y danse notamment *Utt*, solo originellement chorégraphié par Ko Murobushi pour Carlotta Ikeda. Elle participe à la création *Le Grand Luminaire* avec la compagnie Medulla – Naomi Mutoh et Laurent Paris.

Plus récemment, elle danse dans *Horizon* de Philippe Ménard - cie pm, la *Lumière Antigone* avec Gaël Domenger et Beñat Achiary, dans *Paysages Entrouverts / Paisaia Sumatuak* avec Johanna Etcheverry - cie Traversée, *Puzzling* de Blanca Arrieta, *Aux Corps Passants* de Gilles Baron - cie Origami, *Unisson* et *Distances* d'Ashley Chen - cie Kashyl.

Elle participe aussi avec Boris Charmatz à plusieurs éditions de 20 danseurs pour le XXe siècle.

LÉA LANSADE

Danseuse

Elle commence la danse et la gymnastique en Bretagne. Elle intègre ensuite le CNSMD de Paris d'où elle sort diplômée en 2006. Elle rejoint ensuite le Groupe Urbain d'Intervention Danseée du Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence et poursuit sa carrière d'interprète auprès des chorégraphes Jean-Christophe Boclé, Emilio Calcagno et du metteur en scène Pierre Longuenesse.

Suite à sa rencontre avec Didier Théron, elle participe à la création de *Shangai Boléro*, Festival Montpellier Danse 2011, et danse dans *Hara Kiri*, *Nous Autres*, *Sacrément Gonflés*, *Les Gonflés*. En 2012, elle est à la création d'*Exploit*, de Pauline Simon - pièce primée au concours Danses Elargies 2013 du Théâtre de la Ville. Elle entame une collaboration auprès du chorégraphe Daniel Dobbels pour la création d'*Entre les écrans du temps* (mai 2014, Théâtre National de Chaillot) jusqu'en 2017 avec *Sur le silence du temps*. Elle est également interprète pour les chorégraphes Mié Coquempot, compagnie K622 (*1080 – art de la Fugue*, *Offrande*), Sébastien Ly, compagnie Kerman (*Au-delà de l'Absence*, *Aux portes de l'oubli*), Daniel Larrieu, compagnie Astrakan (*Littéral*, création, *Play 612*, *Chiquenaudes & Romance en Stuc*, réactivation), Pauline Simon (Lo-Fi Dance), Sébastien Laurent, compagnie Moi Peau (*Désenchanter – ré enchanter*). Le solo *Instantané#2* voit le jour en janvier 2019, fruit d'une collaboration avec le chorégraphe François Ben Aim. Elle joue les *Déclinaisons de la Navarre* auprès de Nicolas Chaigneau, une pièce de la compagnie PJPP – Claire Laureau et Nicolas Chaigneau.

LE QUATUOR IMPACT

Quatuor à cordes

LE QUATUOR IMPACT créé en 2015 à l'initiative de Julia Robert, il réunit des musiciennes aux personnalités créatrices fortes : Szuhwa Wu, Irène Lecoq, Julia Robert et Anaïs Moreau, toutes quatre issues à la fois de la musique contemporaine et de la musique expérimentale. Il défend un répertoire de musique nouvelle qui décloisonne les genres et développe un rapport au son et au geste libéré des contraintes conventionnelles.

<http://quatuorimpact.com/le-quatuor/>

MANON SOYER

Tisserande

Manon est une artiste et designer textile. Après un parcours général en design à l'École des Beaux-Arts de Lyon, elle se spécialise en tissage à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Passionnée par ce savoir-faire qui traverse le temps et les continents, elle tisse en Inde, puis se forme au tissage industriel en Suède. Tisser réunit pour elle la conscience d'un héritage technique, de problématiques industrielles et écologiques, mais aussi des lois physiques et mathématiques, ou de métaphores politiques et sociales. Depuis 2019, elle propose des ateliers d'expression plastique et corporelle inspirés par le principe du tissage. Aujourd'hui designer pour des maisons d'édition de textiles de luxe, elle mène en parallèle différents projets artistiques et sociaux autour des techniques de tissage

AMÉLIE KIRITZÉ TOPOR

Scénographie

Après une école de graphisme, Amélie Kiritzé-Topor étudie la scénographie à L'ENSATT (1999-2001), elle travaille avec H. Vincent au Nouveau Théâtre d'Angers, R. Dubelsky au Théâtre des Amandiers de Nanterre, et crée pour B. Jaques la scénographie de *La bonne âme du Setchouan* (Brecht) en collaboration avec Perrine Leclere.

Dans un travail axé sur le rapport lieu-objet-langage, elle a d'abord élaboré des espaces pour le théâtre avec S. Mongin-Algan et E. Massé, puis pour des oeuvres lyriques avec S. Taylor. Elle devient ensuite l'assistante du scénographe Rudy Sabounghi sur les spectacles mis en scène par T. de Peretti, J.C. Berutti et D. Pischel. Elle l'assiste également sur la création d'un défilé de mode "hors norme" pour la collection *Travelling Light* de G. Rozier.

Elle conçoit des espaces théâtraux pour la Cie Les Bourgeois de Kiev, spectacle de clown beckettien, La Cie Inka, Louis Arène et le Munstrum Théâtre.

Elle développe de solides collaborations notamment avec Omar Porras et la Cie In Vitro/Marine Mane, (*À corps défendant*).

Ses créations se tournent vers la scène lyrique où elle conçoit des scénographies pour V. Vittoz, pour M. Wasserman et pour B. Bénichou.

Parallèlement elle travaille sur des espaces d'exposition et muséographiques : *FACTOREV*, *La nuit de la récup créative* dans le cadre du *Voyage à Nantes 2012*, *Cap Environnement 2007*, concept graphique et spatial en collaboration avec Cléo Laigret (Atria de Belfort), et un poémier, sorte de malle poétique et pédagogique pour le Printemps de Poètes (Paris, Orne, 2016)

Enfin, elle enseigne et collabore à l'organisation pédagogique du diplôme dédié à la scénographie de l'École d'Architecture de Nantes.

En préparation : *Les Justes* - Camus, mise en scène d'Abd Al Malik au Théâtre du Châtelet, et *Coronis* - S. Duron, mise en scène Omar Porras, création à l'Opéra-Théâtre de Caen.

PASCALE BONGIOVANNI

Création lumière

Débutant comme machiniste à la Maison de la danse à Lyon et au TNP de Villeurbanne, elle devient en 1983 électricienne de scène et collabore alors avec des éclairagistes comme André Diot, Alain Poisson, Daniel Delannoy. De retour à Marseille en 1985, elle obtient le poste de régisseur lumière du théâtre de Lenche et collabore en régie lumière avec les structures et prestataires de Marseille. Cette période lui permet de collaborer avec de nombreuses et différentes compagnies en danse, théâtre et concerts, passant ainsi de petites formes à des concerts d'envergures (David Bowie, Rolling Stones, Jean Michel Jarre...).

Dès 1990, elle commence ses premières créations lumière avec de jeunes compagnies, puis pour Richard Martin directeur du Toursky. En 1993, elle rencontre Hubert Colas et devient son créateur lumière. Elle devient en parallèle l'éclairagiste du cirque Archaos. Depuis 1995, son travail s'oriente exclusivement en création lumière, pour la danse, théâtre, opéra, nouveau cirque, théâtre équestre et installation vidéo. De 2001 à 2004, elle est missionnée par le ministère des affaires étrangères en Bolivie pour former de jeunes Boliviens à la technique du spectacle à La Paz, Cochabamba, Sucre.

Son parcours a fait d'elle un créateur lumière aiguisée aux réalités techniques du plateau et d'une grande proximité avec les équipes. Elle réalise son premier spectacle personnel le 14 juin 2010 à Montévidéo, *Burn out* entre l'installation lumière et la performance, où seule en scène elle donne à goûter ce qui anime la création lumière. À suivi la création de la compagnie GROUPE-SANSDISCONTINU, collectif d'artistes techniciens. Ces 15 dernières années elle a collaboré avec La zampa, collectif Skalen, Cie Meari, Cie La paloma, Cie divergences, Lieux publics, Cie Scènes-Théâtre, La part du Pauvre, Collectif Eudémonia, Erac.N+N Corsino et est dans l'équipe du festival In d'Avignon depuis 2009.

CALENDRIER DE CRÉATION

du 26 au 31 août 2020

Résidence

Les Scènes du Jura, scène nationale

du 11 au 16 Janvier 2021

Résidence

Césaré, Centre National de Création Musicale et le manège, scène nationale - Reims

du 26 avril au 1er mai 2021

Résidence

Recherche de lieu en cours

Mai 2021

1 semaine de répétition

Recherche de lieu en cours

du 14 au 18 juin 2021

Résidence

Ballet de Lorraine - Nancy

Automne 2021

3-4 semaines de répétition en 2 temps

Confirmation du lieu en cours

Création : automne 2021

Confirmation dates et lieu en cours

22 janvier 2022 : clôture de la Quinzaine de la danse à Illzach

CONTACTS

Direction artistique

Marine Mane

06 11 05 98 40

marine.mane@compagnieinvitro.fr

Administration

Caroline Simonin

06 69 20 80 28

compagnieinvitro@gmail.com

Production & Diffusion

Triptyque Production

Andréa Petit-Friedrich

06 14 93 17 33

andrea@triptyqueproduction.fr

www.compagnieinvitro.fr

labs.compagnieinvitro.fr

EN CRÉATION

ATLAS

2019

performance - musique
Pièce performative pour 2 interprètes
et lieux non-conventionnels

Conception et direction - **Marine Mane**
Performance - 2 interprètes invités en concertation
avec chaque lieu de diffusion
Scénographie - **Amélie Kiritzé-Topor**
Régie générale - **Margaux Robin**
Assistanat à la chorégraphie - **Claire Malchrowicz**

Depuis son apparition sur terre, l'homme mène une lutte inconsciente pour se maintenir debout et en mouvement. Si cette première lutte est gravitationnelle, l'homme s'est en même temps construit en réaction et en relation avec les éléments naturels : la terre, l'eau, l'air, le feu. Les figures et postures physiques qu'il déploya pour y faire face ont marqué son évolution. Dans un double mouvement de confrontation et d'intégration, il s'est maintenu ainsi en équilibre. Et si l'homme avait intégré ces premières confrontations inconscientes comme un moteur essentiel à sa survie et à son développement ? Si ces mouvements de lutte lui étaient indispensables ? Qu'ils prennent la forme, et selon les époques, de luttes physiques, politiques, sociales, religieuses... ils racontent avant tout une histoire de l'humanité. Atlas est une ode à cet instinct primordial.

Accueil et soutiens

Accueil studio le manège, scène nationale, Reims
Avec le soutien du Centquatre-Paris
Césaré, Centre national de création musicale, Reims
Gare au Théâtre - Vitry sur Seine
L'Atelier du Plateau - Paris
La Générale - Paris
Espace 110 d'Illzach
Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musique(s), Gradignan

LES POUPÉES

2020

danse – arts plastiques
Pièce jeune public pour 2 interprètes, pensée à la fois
pour les salles de spectacles et des accueils en itinérance.

Conception et direction - **Marine Mane**
Interprétation - **Claire Malchrowicz** et **Clemence Diény** en
alternance, **Vincent Fortemps**
Analyse du mouvement - **Claire Malchrowicz**
Création sonore - **Margaux Robin**
Lumières - **Auriane Durand**
Scénographie - **Amélie Kiritzé Topor**
Régie générale - **Margaux Robin**

Le point de départ est la biographie de Michel Nedjar, artiste plasticien apparenté à tort à l'art brut, qui, depuis 60 ans, ne cesse de renverser les normes. Suivant le fil de cette trajectoire hors des cadres prédestinés, Vincent Fortemps, plasticien, et Claire Malchrowicz, danseuse, explorent ces instants étincelles où l'on peut naître à soi-même et devenir créatrice et créateur de sa propre identité : A quels moments, et comment les corps ont décidé de déranger et déplacer les carcans, les codes sociaux, culturels et éducationnels dans lesquels ils étaient contraints ? Quelle est cette première rencontre avec soi-même ?

Partenaires

Le Nouveau Relax - Scène conventionnée d'intérêt national de Chaumont
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes / Les Scènes du Jura, scène nationale / Théâtre des Quatre Saisons, Scène conventionnée Musique(s), Gradignan / Centre culturel numérique Saint Ex / Centre culturel Pablo Picasso, Homécourt / Espace 110 Centre culturel d'Illzach
Avec le soutien de l'OARA et de l'Agence culturelle Grand-Est

RÉPERTOIRE

À MON CORPS DÉFENDANT

2017

danse - arts visuels - musique
Pièce pour 4 interprètes

Pièce chorégraphique de **Marine Mane**
Créé en collaboration avec et interprété par :
Smaïn Boucetta, Breno Caetano, Johan Caussin, Clémence Dieny
Création musicale : **Christophe Ruetsch**
Création numérique et vidéo : **Clément Dupeux**
Création plastique et visuelle : **Vincent Fortemps**
Montage des correspondances : **Cathy Blisson et Marine Mane**
Scénographie : **Amélie Kiritzé-Topor**
Création Lumière : **Pascale Bongiovanni**
Assistanat et régie Lumière : **Juliette Besançon**
Régie générale : **Margaux Robin**
Assistanat à la mise en scène : **Raphaëlle Landré**

Coproductions - Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie | La Brèche à Cherbourg / Cirque Théâtre d'Elbeuf / Césaré, Centre National de Création Musicale de Reims / Le manège, scène nationale - reims / La Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne / Le Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée Musique(s), Gradignan / L'Avant-Scène Cognac, scène conventionnée danse / Danse à tous les étages, Scène de territoire danse en Bretagne

Cette création bénéficie de la participation du DICRÉAM ainsi que du soutien de la SPEDIDAM et de l'aide à l'insertion professionnelle du CNAC. Marine Mane est lauréate de la Bourse SACD «Processus cirque».

Marine Mane, artiste compagnon du manège, scène nationale-Reims sur la saison 2017-2018

[voir le teaser](#)

À mon corps défendant est une ode à ce qui résiste. Cette pièce, pour quatre interprètes venus du cirque et de la danse, un musicien, un plasticien et un vidéaste, explore le champ chorégraphique tout en stimulant une expérience physique de l'œil et de l'oreille. Elle met en relation messages, photographies, vidéos, conversations et enregistrements sonores récoltés dans des correspondances numériques entretenues entre Marine Mane et plusieurs témoins des zones de conflits actuels (Syrie, République Démocratique du Congo, Afghanistan, Israël). Les points de vue sur ces territoires se répondent, entre la perception intime et ambiguë de la cause que chacun des correspondants a choisie de supporter et ce que nous croyons en connaître.



© V. Muller